



« Toute chose, tout phénomène et toute existence ne sont tels que par le principe de l'interdépendance et parce que soumis à la loi de l'impermanence. Dans le bouddhisme Hinayana (Petit Véhicule) la connaissance s'établit au moyen de la méthode analytique, tout est analysé, de la matière au spirituel pour aboutir à la notion finale du « rien ».

Il y va du même processus dans la science moderne qui dans ses dernières recherches aboutit également au concept du « rien ». Mais dans le bouddhisme Mahayana (Grand Véhicule), l'approche de la réalité est diamétralement opposée : la compréhension ne naît pas des résultats d'une analyse méticuleuse mais elle s'établit de façon synthétique, à partir de *l'intuition* de la vacuité (ku).

La compréhension intuitive et immédiate de la vacuité (ku) devient la base de toute connaissance et la compréhension des quatre vérités sur l'impermanence, l'interdépendance, les phénomènes et l'essence.

Toutes les existences sont en perpétuel changement.

Toutes sont vouées à la vie et à la mort.

Tous les êtres sensibles et tous les objets inanimés sont soumis à la même loi universelle de la temporalité : naissance, développement et croissance puis dégénérescence et mort, extinction.

On naît, on vit, on entre dans son cercueil.

La seule compréhension de cette loi devrait suffire à nous couper de tout attachement à la beauté, à la jeunesse, à l'amour etc...  
Tout dans le cosmos subit la loi de l'impermanence, de l'atome aux galaxies.  
Notre naissance se dirige inéluctablement vers la mort.

Pourquoi s'en effrayer et le refuser ?

On peut mourir à tout instant, ici et maintenant.

Il n'y a rien de plus normal.

Ce n'est pas à nous de décider de la durée de notre vie ni du moment de notre mort. Notre corps change, évolue, se transforme autant que notre esprit. Il n'y a pas de noumène permanent, pas d'entité de l'ego. Encore aujourd'hui, la science n'a pu réussir à déterminer la nature de la substance vitale. A l'heure actuelle, elle débouche sur les notions d'énergie fondamentale ou de force vitale mais celles-ci ne peuvent pas être définies précisément.

Dans le bouddhisme, cette force est appelée « ki », elle est la constituante essentielle de tout le cosmos et en cela, elle est équivalente à la vacuité. Comprendre que la condition de la souffrance naît de l'illusion qui prête à l'ego une substance propre et permanente provoquant l'attachement, c'est comprendre la vacuité (ku) dont parle le Hannya Shingyo et être investi de la véritable sagesse.

La compréhension de cette vérité est accessible par zazen.  
Sa connaissance n'est pas attristante, elle procure au contraire réjouissance et courage ».

*Maître Taisen Deshimaru  
Hannya Shingyo – commentaires (extrait)*